# Dominique Visse dirige David et Jonathas à Tourcoing



**Tourcoing. Charpentier : David et Jonathas. Les 10, 12 octobre 2014. Jean-Claude Malgoire invite Dominique Visse** pour ressusciter l'intense action dramatique (oratorio) conçu au XVIIème par Charpentier, ce dernier d'autant plus expressif et mordant qu'il vient de Rome où il a assimilé le sublime théâtre des passions sacrées du génial Carissimi. Dans l'église Saint-Christophe de Tourcoing, tous les effectifs engagés depuis des décennies par Jean-CLaude Malgoire répondent à la direction du chanteur piquant et atypique Dominique Visse : le spectacle devrait répondre à notre attente : relief théâtral et langueur sacrée irrésistibles. La tragédie en musique en un prologue et 5 actes, créée en 1688, donc contemporaine des meilleures créations de Purcell, illustre l'apogée de l'art musical français, aussi raffiné, sensuel, dramatique que la source première, italienne. L'amour fraternel qui unit **David et Jonathas** se dresse contre la fatalité des rivalités claniques. Saül le père de Jonathas est ici obsédé par la figure victorieuse du jeune David, d'autant que la prophétie lui a précisé qu'il perdrait le pouvoir au profit du jeune homme, véritable aiguillon menaçant son autorité. C'est justement dans le rôle de la Pythonisse, annonciatrice des événements futurs, que Dominique Visse a chanté l'oratorio, alors sous la direction de Wiliam Christie avec la complicité de ses Arts Florissants. A son origine, l'amour de David pour Jonathas illustrait symboliquement l'union harmonique entre Jésus et les chrétiens ; aujourd'hui, les mises en scènes récentes,

exploitent plutôt la connotation homoérotique du lien unissant les deux adolescents. Dominique Visse met en lumière en particulier l'intervention riche et omniprésente des chœurs ; dans une partition moins théâtrale et dramatique que dense et symbolique (proche en cela de l'écriture de l'oratorio), le contre ténor qui chante la Pythonisse, soigne surtout l'équilibre entre déroulement musical, polyphonie et théâtre. Sans omettre cette clair et ardente articulation française d'un texte qui reste essentiel dans l'unité et la cohésion de la partition. Pour sa première direction d'une oeuvre ambitieuse comptant 6 protagonistes et 12 choristes, Dominique Visse s'appuie sur son expérience aguerrie, célébrée comme partenaire de longue date des Arts Florissants. Production événement à Tourcoing.

**David et Jonathas**
**Marc Antoine Charpentier**
**(1643-1704)**
**Tragédie en musique en un prologue et 5 actes**
**créée en 1688**
Livret du Père François Bretonneau

David : Pascal Charbonneau
Saül : Renaud Delaigue
Jonathas : Amel Brahim-Djelloul
Joabel : Hugues Primard
L'Ombre de Samuel : Geoffroy Buffière
une Pythonisse : Dominique Visse
Ensemble vocal
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Dominique Visse, direction

**Vendredi 10 octobre 2014 20h**
**Dimanche 12 octobre 2014 15h**
**TOURCOING, Eglise St Christophe**

Voir la saison 2014-2015 de l'Atelier lyrique de Tourcoing

# CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered (69 cd Warner classics).

**CD, annonce. Coffret Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered (69 cd Warner classics).** Presque 40 ans après sa mort, la sublime et inatteignable Marias Callas continue de nous fasciner par son art divin… L'icône suprême de l'opéra : tragédienne, bel cantiste, perfectionniste comme personne, actrice subtile d'une hypersensibilité admirable, **Maria Callas** ressuscite en septembre 2014 grâce au coffret événement que Warner classics édite, synthétisant l'apport interprétatif de la divina, en une sélection de ses meilleurs enregistrements, remastérisés pour l'occasion. Le coffret intégral comprend 69 cd, regroupant **toutes les bandes enregistrées en studio par Maria Callas entre 1949 et 1969, pour EMI/Columbia et le label italien Cetra**. Chaque document a bénéficié d'une restauration minutieuse en 24-bit/96kHz, réalisée par les Studios Abbey Road durant plus d'un an, à partir des sources d'origine. Présenté avec un soin scientifique, artistique, éditorial tout particulier, le coffret rassemble 26 intégrales d'opéras ainsi que  13 récitals gravés par Maria Callas.

## Callas ressuscitée



**L’ «Edition Collector», intitulée CALLAS REMASTERED** présente chaque enregistrement d’opéra ou chaque récital avec sa couverture originale. Elle contient également un livre relié de 132 pages, qui comprend de nombreux articles, une biographie, une chronologie de la vie de l’artiste, des photographies ainsi que des lettres de Maria Callas elle-même, du producteur Walter Legge ou d’autres responsables d’EMI. Les livrets complets des opéras ainsi que les textes des airs pour les récitals sont disponibles intégralement sur un CD-ROM. Les bandes gagnent un relief, une précision, une présence renforcée dans le sens de la sensibilité et de l’émotivité : jamais Maria Callas interprète n’aura été aussi mieux défendue, révélée, restituée. Voilà qui accentue l’immense valeur de son legs lyrique.  Contre les adeptes d’un beau chant désincarné ne s’exprimant que par la pure agilité technicienne, La Callas réalise de façon unique, la réussite d’un chant lyrique intense, expressif, « laid » diront ses détracteurs qui avaient oublié que l’opéra c’est aussi du théâtre. Peu à peu, et dès la vingtaine, Maria Callas observe un choix judicieux de prises de rôles qui lui assure longévité et pertinence artistique : la mezzo soprano dramatique à la tessiture étonnamment étendue s’impose dans plusieurs caractères, exigeant drame et pureté vocale :

Gioconda (Ponchielli), Turandot (Puccini), Brünnhilde et Isolde (Wagner). Mais aussi, diamants du répertoire belcantiste italien : Norma et Amina (La Somnambule) de Bellini, Violetta (La Traviata) de Verdi, Lucia et Anna Bolena de Donizetti, Médée de Cherubini et Tosca de Puccini. Son sens du théâtre, sa musicalité et son art du phrasé fondent un nouvel art du chant. Après elle, chaque cantatrice digne de ce nom recherche et la musicalité et la présence dramatique, sans jamais sacrifier la finesse ni le subtilité d'un chant incarné. Ainsi en témoigne aussi son approche du rôle de **Carmen (Bizet)** dont Warner classics dévoile dans la box 2014, une nouvelle version remastérisée, d'autant plus précieuse qu'elle découle du master original jamais utilisé et miraculeusement retrouvé à Saint-Ouen !

**Le legs Warner classics 2014 correspond ainsi aux années 1950 c'est à dire à l'apogée de la carrière de Maria Callas.** Principalement attachée aux maisons d'opéra d'Italie, elle devient la prima donna assoluta de la Scala de Milan, en participant notamment aux productions de Luchino Visconti, un partenaire et un mentor avec lequel elle partageait la même exigence esthétique. Elle apparaît également au Royal Opera House (Covent Garden) de Londres, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra de Paris, à l'Opéra de Vienne, et dans les maisons d'opéra de Chicago, Dallas, Houston, Lisbonne, et au début des années 1950, de Mexico, São Paolo, Rio de Janeiro.




A partir de 1959, quand débute sa tumultueuse histoire d'amour avec l'armateur grec Aristote Onassis, sa carrière scénique se fait plus rare, sa voix plus fragile. Son ultime apparition sur une scène d'opéra remonte à 1965 : elle avait seulement 42 ans. Malgré quelques projets de retour à la scène, et en studio de nouvelles intégrales d'opéras,  Maria Callas s'efface peu à peu de la scène. Elle donne cependant en 1974 une série de récitals en Europe, à Paris, aux Etats-Unis et au Japon avec le ténor Giuseppe di Stefano, l'un de ses plus fidèles partenaires (leur légendaire Tosca de 1953, sous la direction du chef d'orchestre Victor de Sabata demeure une version insurpassée dans l'histoire de l'enregistrement). Si l'actrice saisit l'audience, la chanteuse n'avait plus toutes ses facultés, affichant désormais une voix usée et instable. Maria Callas meurt, seule, en septembre 1977, dans son appartement parisien.

**Maria Callas : The Complete Studio Recordings Remastered,**

**coffret de 69 cd Warner classics. Parution : le 22 septembre 2014.** Prochaine compte rendu critique complet dans le mag cd de classiquenews.com.



Illustration : Maria Callas divina © Sothebys

---

# Erato. Coffret événement pour

# les 250 ans de la mort de Rameau (annonce)




**CD, annonce. Erato. Coffret événement pour les 250 ans de la mort de Rameau**. Pour les 250 ans de la mort du compositeur Jean-Philippe Rameau, ce 12 septembre 2014, **Erato** réédite en un coffret événement de 27 cd, les perles légendaires de son catalogue : y paraissent aux côtés (où à l'ombre de **l'immense William Christie**, pionnier et visionnaire dans ce répertoire, dès les années 1980) : Gardiner, Minko, McGegan, sans omettre l'autre défricheur Leppard (qui oeuvra tout autant pour la résurrection de Cavalli à l'époque où le Vénitien n'intéressait personne…). Gloire aux grands explorateurs donc, dévoilant la magie opérante de la planète Raméllienne, avec à la place d'honneur, Bill l'enchanteur, orfèvre ici de 5 ouvrages ainsi réestimés : **Hippolyte et Aricie, Les Fêtes d'Hébé, Zoroastre, La Guirlande, Zéphyre…** : William Christie a le génie de traiter avec le même souci enchanteur, la scène tragique et les ballets… en plus de chanteurs scrupuleusement choisis, le geste hautement dramatique mais aussi profondément humain et nostalgique voire tendre du chef fondateur des Arts Florissants, réussit en maints endroits un tour de force, toujours inégalé… une source inspiratrice pour ses suiveurs, admiratifs comme nous de sa science et de sa précision linguistique comme de son engagement orchestral (Rameau est le plus grand symphoniste de son époque)… Le coffret ajoute des documents inoubliables dont **Naïs et Pigmalion par McGegan**, surtout **Les Boréades de Gardiner…** Coffret événement. Prochain compte rendu critique complet dans le mag cd de **classiquenews.com**

***Coffret anniversaire :*** **RAMEAU, les grands opéras, *250 ème anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau.* [27 cd ERATO. Parution : le 1er septembre 2014.]**

**Contenu du coffret Rameau chez Erato :**

CD 1–3 **Hippolyte et Aricie** – William Christie

CD 4–6 **Les Indes galantes** – Jean-François Paillard

CD 7–9 **Castor et Pollux** – Nikolaus Harnoncourt

CD 10 & 11 **Les Fêtes d'Hébé** – William Christie

CD 12 & 13 **Dardanus** – Raymond Leppard

CD 14 & 15 **Platée** – Marc Minkowski

CD 16 **Pigmalion** – Nicholas McGegan

CD 17 **Les Surprises de l'Amour** – Marc Minkowski

CD 18 & 19 **Naïs** – Nicholas McGegan

CD 20–22 **Zoroastre** – William Christie

CD 23 **La Guirlande** – William Christie

CD 24 **Zéphyre** – William Christie

CD 25–27 **Les Boréades** – John Eliot Gardiner

---

# Opéra magazine n°98.

# Septembre 2014. En couverture : le chef d'orchestre Hervé Niquet en ramiste militant…

**Opéra magazine n°98. Septembre 2014.** En couverture : le chef d'orchestre Hervé Niquet en ramiste militant… **A la une, grand Entretien : Hervé Niquet**. Le chef et fondateur du Concert Spirituel occupe l'affiche de la rentrée 2014, au moment du 250ème anniversaire de la disparition de Jean-Philippe Rameau, survenue le 12 septembre 1764, à Paris : une « carte blanche » à l'Auditorium du Louvre, le 14 septembre ; la sortie chez Glossa, en première mondiale, de l'« opéra-ballet » *Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour*, le 23 septembre ; une nouvelle production de *Castor et Pollux* au Théâtre des Champs-Élysées, mise en scène par Christian Schiaretti, à partir du 13 octobre ; et un « Gala Rameau » produit par le Centre de musique baroque de Versailles, qui conclut les commémorations organisées par ce dernier depuis le début de l'année, avec des étapes à Metz, Gand, Versailles, entre le 9 et le 22 novembre 2014.

**Rencontres**

**Jean-Luc Choplin** : Le 11 septembre, avec la création de la version symphonique du film de Jacques Demy, *Les Parapluies de Cherbourg*, dirigée par Michel Legrand et mise en espace par Vincent Vittoz, s'ouvre une programmation ouvertement « cinématographique ». Jean-Luc Choplin entame sa neuvième saison à la tête du Châtelet.

**Nicolas Joel** : Concepteur de la saison 2014-2015, qui s'ouvre le 8 septembre avec *La Traviata de Verdi*, Nicolas Joel a quitté ses fonctions de directeur de l'Opéra de Paris le 31 juillet dernier, laissant la place à Stéphane Lissner. Il va maintenant revenir à ses premières amours comme metteur en

scène.

**Régis Campo** : Le 27 septembre, à Strasbourg, le compositeur français propose son deuxième opéra à l'Opéra National du Rhin, *Quai Ouest*, d'après la pièce de Bernard-Marie Koltès, en coproduction avec le Staatstheater de Nuremberg.

**In memoriam : Carlo Bergonzi**

Le plus grand ténor verdien de la deuxième moitié du XXe siècle s'est éteint le 25 juillet 2014, moins de deux semaines après avoir fêté son 90ème anniversaire.

**Lorin Maazel**

Disparu le 13 juillet, à l'âge de 84 ans, le chef américain était l'un des derniers géants de la baguette nés avant la Seconde Guerre mondiale. Son enregistrement de Don Giovanni de Mozart, bande son du film légendaire de Losey (1979) ou sa lecture de Turandot réalisée dans la Cité interdite à Pékin éclaire le geste épique lyrique d'un maestro qui voyait grand…

Ils nous ont également quittés : Monique Barichella, Lyne Dourian, Nicola Ghiuselev, Anna Reynolds… portraits hommages.

**Comptes rendus**

Les festivals, fins de saisons, concerts, récitals, concours et Master Class.

**Guide pratique**

La sélection CD, DVD et l'agenda international des spectacles.

**Opéra magazine n°98. Septembre 2014**. 7,50 euros. Parution le 3 septembre 2014.

# Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg au TAP de Poitiers



**Poitiers, TAP. Concert Philippe Herreweghe, Ann Hallenberg, le 25 septembre 2014, 20h30**. Sublime interprète, trop méconnue, la mezzo suédoise **Ann Hallenberg** se produit à Poitiers. Premier concert de la nouvelle saison musicale du TAP à Poitiers, le programme du 25 septembre est particulièrement alléchant, associant le chef familier de la salle poitevine, **Philippe Herrewegge** dont l'expertise des timbres délicatement ciselés sur instruments anciens s'allie au chant tout aussi raffiné et rare de la mezzo suédoise, encore trop mésestimée en France, Ann Hallenberg. On se souvient de son excellent album discographique dédié au chant de la diva romantique **Marietta Marcolini,** muse inspiratrice, maîtresse du jeune Rossini. La mezzo s'y était révélée éblouissante par son sens sans épaisseur ni outrance de la caractérisation vocale. Autant de qualités que les spectateurs du TAP à Poitiers devrait retrouver et applaudir ce 25 septembre dans l'écrin acoustiquement idéal de l'Auditorium, l'une des réalisations de l'architecture musicale parmi les plus réussies en France. Le timbre raffiné et profond de la diva nordique devrait embraser la violence tragique et très recueillie du texte des *Kindertotenlieder* de Mahler, l'un des cycles pour orchestre et voix de Mahler les plus bouleversants : saisissants même par la mort qui y est exprimée, et le deuil comme la perte des enfants perdus qui y sont évoqués.



En prime, chef et orchestre explorent des terres exceptionnellement rares dans leur répertoire : Wagner dont ils jouent le Prélude du 3ème acte des Maîtres Chanteurs : un hymne instrumental célébrant le sujet central de l'opéra, l'absolue vertu de l'art, défendu donc à Poitiers avec la fine coloration et l'articulation millimétrée des instruments d'époque. C'est une proposition orchestrale que tout amateur de Wagner n'osait plus espérer dans une salle de concert. Chant embrasé et subtil d'une diseuse inspirée (**Ann Hallenberg**), geste sûr et transparent d'un orfèvre des sonorités instrumentales…. le programme proposé à Poitiers ce 25 septembre, est irrésistible.

**Concert Wagner, Mahler, Brahms**
Ann Hallenberg, mezzo
Orchestre des Champs-Élysées
Philippe Herreweghe, direction
**TAP, Auditorium, Poitiers. Le 25 septembre 2014, 20h30**

Durée : 1h40 avec entracte
Achetez vos billets, informations




**Ann Hallenberg, mezzo chante Rossini, Mosca, Mayr, Paer…** Outre une technique coloratoure exemplaire (précision et nuances), Ann Hallenberg éblouit par son éloquence sensuelle, la justesse des intonations, le style idéalement médian entre abattage et sincérité; la mezzo apporte de la finesse dans un… monde de pirouettes qui sans ce supplément d'âme pourrait facilement basculer dans la pure démonstration virtuose. Son sens du texte, sa franchise sans aucune affectation l'imposent rossinienne jusqu'au bout des ongles. Les deux airs de

l'Italienne à Alger (Venise, 1813) sont lumineux. Et même dans les scènes contemporaines signés Cocia ou Weigl, les instrumentistes du Stavanger Symphony Orchestra trouvent de justes accents sous la baguette attendrie et fluide de Fabio Biondi. **Lire notre critique complète du cd Ann Hallenberg : hommage à Marietta Marcolini (1 cd Naïve)**

---

# CD. » St-Petersburg » : le nouveau cd de Cecilia Bartoli à paraître le 13 octobre 2014




**CD. le nouveau cd de Cecilia Bartoli : St Petersburg, – Saint-Petersbourg-, à paraître le 13 octobre 2014.** Comme une reine de la glace, en impératrice des neiges, Cecilia Bartoli 2015, couronnée de fourrure immaculée, s'annonce à nouveau défricheuse et curieuse, audacieuse et passionnante. Son nouveau cd intitulé » **St Peterburg » (Saint-Petersbourg)** paraîtra le 13 octobre 2014. Il s'agit d'un programme inédit, parcours inédit à travers l'Empire Russe… à l'époque où le goût officiel, celui de 3 impératrices pro occidentales se tournent avec curiosité vers l'opéra italien. Comment l'opéra italien est-il arrivé à la Cour de Saint Pétersbourg ? Qui étaient les compositeurs fétiches des tsarines Anne 1ère, Elisabeth 1ère et Catherine II ? Telles sont quelques unes des questions auxquelles la diva romaine apporte les réponses

attendues en musique par son chant rayonnant, articulé, ciselé. La ville fondée par Pierre le Grand, créée de toutes pièces sur les marais affiche une influence explicitement occidentale et néoclassique… Soit 11 premières mondiales en provenance de « Saint Petersburg », – perles méconnues des archives du Mariinsky-, composées par 5 compositeurs dont les trois pionniers Dall'Oglio, Araia, surtout **Raupach**, puis Manfredini, aux côtés du plus célèbre Cimarosa saisissent par leur tempérament et leur engagement dramatique …:

**Programme** :
1. F. D. Araia (1709-1770 : La forza del amore e dell' odio – 'Vado a morir'
2. H. Raupach (1728-1778 : Altsesta – 'Razverzi pyos gortani, laja'
3. H. Raupach : Altsesta – 'Idu na smert'
4. H. Raupach : Siroe, re di Persia – 'O placido il mare'
5. D. Dall'Oglio (1699-1764), L. Madonis (1690-1767 prologue de La clemenza di tito (Hasse) – 'De' miei figli'
6. V. Manfredini (1737-1799) : – 'Fra lacci tu mi credi'
7. F. D. Araia : Seleuco – 'Pastore che a notte ombrosa'
8. H. Raupach : Altsesta – 'Marcia'
9. V. Manfredini : Carlo Magno – 'Non turbar que' vaghi rai'
10. D. Cimarosa (1749-1801 La vergine del sole – 'Agitata in tante pene'
11. V. Manfredini : Carlo Magno – 'A noi vivi, donna eccelsa'

# Cecilia Bartoli à Saint-Petersbourg



Après les compositeurs dédiés aux castrats napolitains (Sacrificium) puis un excellent programme (Mission) ressuscitant un génie musical baroque, égal oublié de Handel, **Agostino Steffani**, Cecilia Bartoli s'intéresse à l'automne 2014, au goût européen de trois impératrices russes à l'époque des Lumières, soit au plein XVIIIème siècle.
Pour la première fois, Cecilia Bartoli dévoile quelques pépites de la musique baroque défendues par les Tsarines russes du XVIIIème : les impératrices Anna, Elizabeth et **Catherine la Grande**. Inspirées par l'Europe des Lumières, les souveraines ont favorisé plusieurs compositeurs italiens et germaniques, livrant pour la cour impériale de Saint-Petersbourg, plusieurs ouvrages oubliés. La diva y chante en italien mais aussi en russe une collection de pièces lyriques qu'elle a sélectionnées elle-même au sein des Archives de la Bibliothèque Mariinsky de Saint-Petersbourg. Plusieurs d'entre elles n'avaient plus guère été relues depuis 200 ans. Dans « Saint-Petersburg », nouveau programme d'inédits, la mezzo romaine est accompagnée par l'ensemble sur instruments anciens  I Barrochisti, dirigé par Diego Fasolis, ses partenaires familiers déjà présents dans son précédent album, Mission, révélant langueur et passion d'Agostino Steffani.

En concert les 1er et 7 novembre 2014 au Théâtre des Champs-Elysées à Paris.

Tentez de gagner un exemplaire du nouvel album de Cécilia Bartoli : Saint-Pétersbourg.

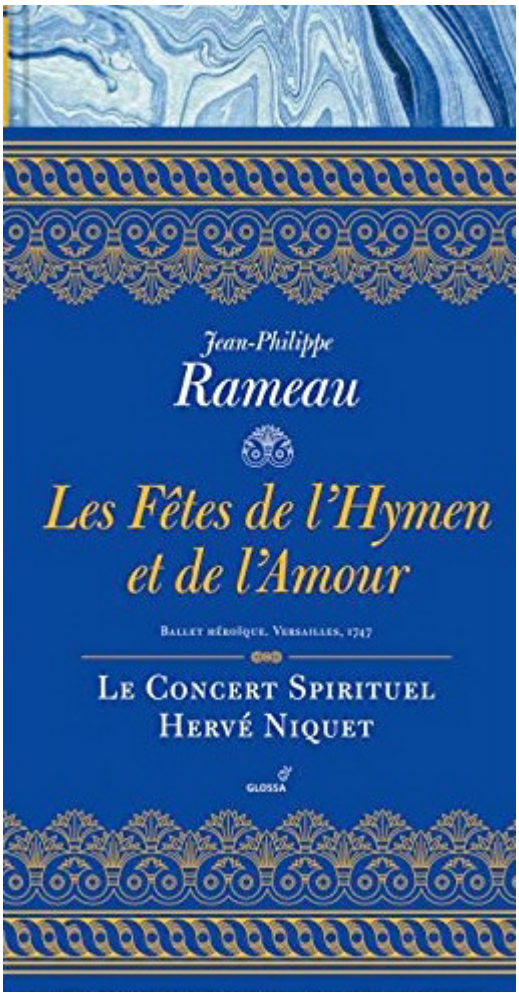
Prochaine critique complète de l'album cd Saint-Petersbourg de Cécilia Bartoli à venir dans le mag cd dvd livres de




CECILIA BARTOLI • ST PETERSBURG
I BAROCCHISTI • DIEGO FASOLIS

# CD. Rameau : Les fêtes de l’Hymen et de l’Amour (Niquet, février 2014, 2 cd Glossa).

**CD. Rameau : Les fêtes de l'Hymen et de l'Amour (Niquet, février 2014, 2 cd Glossa).** A l'époque où La Pompadour enchante et captive le coeur d'un Louis XV dépressif, grâce à ses divertissements toujours renouvelés, **Rameau et son librettiste favori Cahuzac imaginent de nouvelles formes lyrique et théâtrales.** Quoiqu'on en dise, les deux compères forment l'un des duos créateurs les plus inventifs de l'heure, ce plein milieu XVIIIè, encore rocaille et rococo qui pourtant par sa nostalgie et ses aspirations à l'harmonie arcadienne préfigure déjà en bien des points, l'idéal pacificateur et lumineux des Lumières. Au contact de Cahuzac, Rameau échafaude un théâtre musical délirant, poétique, polymorphe dont la subtilité et l'élégance viscérales composent l'an basique d'un âge d'or de l'art français. L'Europe est alors française et l'art de vivre, éminament versaillais. De toute évidence, Rameau est alors le champion de la mode et son théâtre, le miroir de l'excellence hexagonale.




**Hervé Niquet** s'engage dans cette constellation de disciplines complémentaires (chant, théâtre, ballets) avec un réel sens dramatique, imposant surtout un superbe allant orchestral (suractivité et sonorité somptueuse des cordes), ce qui rappelle combien chez Rameau c'est bien la musique qui domine l'action : en particulier dans les épisodes spectaculaires comme le gonflement du Nil (puis le tonnerre dans la seconde Entrée » Canope « ). Le plateau vocal, peu articulé, parfois inintelligible (un comble après le modèle déjà ancien du standard façonné par le pionnier William Christie, décidément inégalé dans ce répertoire) reste en deçà de la direction

musicale avec des voix étroites, parfois usées dans des aigus mal couverts et tirés, surtout un choeur dont la pâte manque singulièrement de rondeur comme d'élégance : prise de son défectueuse probablement, le choeur paraît constamment tiraillé, combiné sans réelle fusion à l'action – un contresens si l'on songe au souci de fusion défendu par Cahuzac. Désolé pour les interprètes de la génération nouvelle, mais le modèle des Arts Florissants demeure de facto inatteignable chez Rameau : la délicatesse prosodique des récitatifs moulés dans la souple étoffe des airs souffre ici d'une approche inaboutie : le sens du verbe échappe à la majorité des solistes.
Non obstant ces réserves, le flux souple et nerveux, d'un indiscutable raffinement canalisé par le chef reste l'argument majeur de ce live enregistré à l'Opéra royal de Versailles en février 2014 dont les ors et bleus textiles sont postérieurs à Jean-Philippe Rameau (lequel créa son ballet au Manège des Ecuries en 1747, à l'occasion du second mariage du Dauphin).

## Rameau – Cahuzac : le duo détonant

Dans sa formulation flamboyante, la partition est un chef d'oeuvre de finesse chorégraphique, le chant plutôt italien s'y mêle étroitement aux divertissements dansés et chantés par le choeur (si essentiel ici), le spectaculaire et le merveilleux (thèmes chers à Cahuzac) permettant l'accomplissement du dessein esthétique de Rameau. Les deux hommes se sont rencontrés (et compris immédiatement) dès 1744 : Rameau l'aîné, a déjà composé des oeuvres majeures imposant son génie à la Cour et à la ville : *Hippolyte et Aricie (1733), Les Indes Gamantes (1735),Castor et Pollux (1737, plus tard révisé en 1754), Les Fêtes d'Hébé et Dardanus en 1739*.
Né à Montauban, Cahuzac participe à l'encyclopédie (qui est fermée alors à Rameau, à la faveur de son ennemi jaloux Rousseau)… Le librettiste plus jeune que Rameau, est franc-maçon et introduit dans le théâtre ramélien d'évidentes références au rituel maçonnique. L'Egypte, temple du savoir

antique, y reste un délicieux prétexte pour un exotisme en rien réaliste, plutôt symbolique, permettant de s'engager dans la faille de la licence poétique : où règne le sommet dramatique de l'ensemble le fameux  » débordement » du Nil de l'entrée Canope, scène 5 : Rameau y retrouve la liberté et l'ampleur spatiale atteintes dans ses Grands Motets de jeunesse).

Malgré la disparité apparente des 3 entrées, Rameau y déploie un continuum musical et lyrique d'une incontestable unité organique (suite de symphonies remarquablement inspirées, premier ballet d'Osiris) où brillent la fantaisie mélodique, l'originalité des enchaînements harmoniques, l'intelligence des airs italiens et français, mais aussi les ensembles plus ambitieux (le sextuor d'Aruéris, format unique dans le catalogue général), comme l'inventivité formelle remarquablement cultivée par Cahuzac (jeu des danseurs minutieusement décrit dans les « ballets figurés » dont la précision narrative et la belle danse ainsi privilégiée, influenceront Noverre lui-même pour son ballet d'action à venir, intégration très subtile des choeurs – mobiles et acteurs-, et des danses dans l'action proprement dite). Ici, le geste inspiré du maestro éclaire un triptyque marqué par l'opposition fugace de l'Amour et de l'Hymen : les débuts sont apparemment emportés par un souffle dramatique de nature dionysiaque que l'organisation et la tendresse des danses et de la seule musique conduisent vers l'apaisement final : de l'amour libre et souverain à l'hymen rassérénante l'action de chaque entrée sait cultiver contrastes et variétés des situations.
Des 3 Entrées enchaînées, c'est Canope puis Aruéris qui se distinguent par leur cohérence. **Canope** bénéficiant de facto des deux solistes les plus sûrs, à la claire diction sans appui ni effets (vibrato incontrôlé chez d'autres) des deux chanteurs **Mathias Vidal** (Agéris) et **Tassis Christoyannis** (Canope). Le dernier Rigaudon emporte  l'adhésion par sa fluidité et son entrain orchestraux.

**Aruéris ou Les Isies** laisse au timbre angélique de **Chantal Santon** (Orie, qui succède ici à la légendaire Marie Fell, muse et maîtresse finalement inaccessible du pauvre Cahuzac…)) l'occasion de déployer sans forcer ses attraits : noblesse, tendresse, clarté du timbre emperlé d'une amoureuse souveraine, convertie aux plaisirs et délices de l'amour conjugué aux Arts : coloratoure enivrée de son air d'extase : « Enchantez l'amant que j'adore… ». Emboîtant le pas au légendaire Jélyotte (interprète fétiche de Rameau), Mathias Vidal (Aruéris) y campe un dieu des Arts, ardent, palpitant, lui aussi d'une sobre diction mesurée : ses fêtes à Isis, Isies, réalisent l'union convoitée depuis l'origine du cycle, de l'amour et de l'hymen. De sorte que l'ultime entrée exprime les béatitudes que promet Amour quand il est l'allié de l'Hymen : un clair message favorisant / célébrant l'union de La Pompadour et de Louis.

**Résumons nous** : saluons le geste hautement dramatique et souple d'Hervé Niquet même s'il y manque cette élégance nostalgique indicible que sait y déployer toujours l'indiscutable William Christie : l'orchestre s'impose par son opulence colorée, sa précision contrastée, ses accents dynamiques (parfois rien que démonstratifs : final des Isies). Le plateau vocal déçoit globalement à trois exceptions près. Quoiqu'il en soit, saluons le choix d'enregistrer pour le 250ème anniversaire de Rameau, une oeuvre délicieuse, délicate, élégantissime qui synthétise le raffinement suprême de la Cour française au milieu du XVIIIème. C'est tout le génie de Rameau qui s'affirme encore et qui y gagne un surcroît d'évidence. La science s'y marie avec la justesse et la sincérité. Quel autre auteur alors est-il capable d'une telle gageure ?



**Rameau : Les Fêtes de l'Hymen et de l'Amour, 1747.** Ballet héroïque créé pour le second mariage du Dauphin au Théâtre du Manège à Versailles. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction. Enregistré en février 2014 à l'Opéra royal de Versailles. 2 cd Glossa. L'éditeur réunit aux 2 galettes, quatre contributions scientifiques d'autant plus méritantes qu'elles soulignent le génie de Rameau, qui avec Cahuzac, sait dans le cas de la partition de 1747, renouveler le genre lyrique à la Cour de Louis XV. L'année des 250 ans de la mort de Rameau ne pouvait compter meilleur apport sur l'art toujours méconnu du Dijonais. Par la valeur enfin révélée de l'ouvrage, le soin éditorial qui accompagne l'enregistrement, le titre est l'un des temps forts discographiques de l'année Rameau.  Parution annoncée le 23 septembre 2014.

---

# CD. Guillaume Connesson : Concerto pour violoncelle, Lucifer (Spinosi, 2013)




**CD. Guillaume Connesson : Concerto pour violoncelle, Lucifer (Spinosi, 2013).** Tonale comme Escaich ou Hersant, la musique du Français Guillaume Connesson (né en 1970) nous touche par sa fabuleuse activité dramatique que colore une véritable sensibilité orchestrale : sa rythmique trépidante (évidemment proche des répétitifs américains dont surtout Reich ou Glass), sa précision et son énergie engageant toutes les ressources de l'orchestre s'affirment en particulier ici, dans deux œuvres à l'instrumentation choisie et changeante, surtout immédiatement accessibles, affirmant une narration et une imagination proche de l'opéra : son Concerto pour violoncelle et surtout le ballet Lucifer qui allie une ivresse lyrique éperdue à un sentiment de désespérance maudite (certainement liée à la figure descendante de l'archange déchu, porteur de lumière, finalement voué aux ténèbres). La richesse de l'écriture exprime cette tragédie intime qui surgit malgré l'élan des danses explicites, le mouvement souvent irrépressible des épisodes mis en musique… Le quadra offre dans ce nouvel album édité par Deutsche Grammophon, une fabuleuse traversée orchestrale que de plus récentes inflexions nuancent quelque peu : son goût de la voix et de l'opéra récent (inéluctable aboutissement), une nouvelle ivresse plus introspective (cantate Athanor de 2003), affinent encore un parcours musical des plus convaincants.



Composé en 2008, sur une proposition du soliste **Jérôme Pernoo** (créateur de la partition à Paris), **le Concerto pour violoncelle et orchestre** est une sorte de théâtre instrumental où l'instrument brille comme une véritable « voix humaine ». Toujours fougueux, le chef Spinosi comprend les reliefs d'une écriture très dramatique, soucieuse aussi de couleurs et d'équilibre entre soliste et ensemble. En formation chambriste (format Mozart enrichi de percus), les instrumentistes déploient un tapis clair et transparent sur lequel le violoncelle affirme son tempérament lyrique et virtuose. Toujours inspiré par des images fortes, Connesson avoue avoir été frappé pour le début de son Concerto (premier mouvement « Granitique »), par le spectacle grandiose et minéral des blocs de glaces de l'Antarctique, montagnes posées sur le bleu de la mer… A la force de l'image primitive répond une musique toute en contrastes calibrés. Entre tension d'abord, puis détente et lumière, la partition se déroule en 5 mouvements enchainés dont la diversité formelle et les moyens techniques requis, ont été résolus par le violoncelliste créateur. Un échange productif entre Pernoo et Connesson dont profitent indiscutablement l'efficacité de l'œuvre, sa densité structurelle, son unité.

Contrastant avec l'âpreté des deux premiers épisodes (granitique et vif), le scherzo liquide prépare à la séquence « paradisiaque » qui évoque le jardin des Hespérides, sorte de passé perdu, temps miraculeux, celui de l'enfance quand paraît l'orgue de verre… une immersion très réussie qui séduit immédiatement par son caractère vaporeux, suspendu, instrumentalement serti de trouvailles en combinaisons et assemblages de timbres très raffinés, immédiatement / efficacement évocatoires (bruits, murmures, seconds chants manifestant l'activité permanente de l'orchestre, écho compatissant à la plainte du violoncelle). Le soliste réalise

la transe finale où explosent les tensions contenues, mouvement de libération qui s'élève progressivement vers la lumière.

# Le ballet Lucifer : la chute de l'archange

**Créé à Pau le 24 juin 2011 par le Ballet de Biarritz et l'Orchestre de Pau Pays de Béarn, le ballet Lucifer** met en musique le propre livret du compositeur avec toutes les ressources d'un orchestre symphonique auquel Connesson ajoute un synthétiseur. C'est un traitement libre et personnel de la figure luciférienne que le compositeur enrichit encore en y joignant celles de Prométhée et du Graal. Prométhéen, Lucifer dans l'Antiquité est le porteur de lumière, sa satanisation est plus tardive. Dévoré par le désir de puissance, il sait renoncer à l'amour et règne ainsi sur les enfers. L'oeuvre, fresque symphonique en 7 mouvements, récapitule les avatars de Lucifer causés par sa rencontre malheureuse avec l'humanité : par son amour impossible et interdit, il chute, devient fou, renonce à l'amour, s'abandonne à sa nature satanique et ténébreuse. Le ballet récapitule cette descente infernale. La partition dévoile le tempérament narratif et souvent poétique d'un Connesson coloriste, qui sur les traces de Roussel entre autres, est capable de motricité rythmique, d'une orchestration fouillée, en quête de jaillissement permanent.

Au début (premier épisode, le couronnement), Lucifer, superbe archange, est le souverain adoré, objet de toutes les attentions : il sera bientôt ceint de la couronne d'émeraude mais agité, pense à tout ce qu'il ne connaît pas en dehors des nuées… suractivité, allégresse dyonisiaque, l'orchestre révèle la vraie nature de Lucifer, son indomptable curiosité, sa volonté non maîtrisée, son désir irréfléchi, et fatal. Suit tel un scherzo fantastique, la descente de Lucifer parmi les

hommes (le voyage) où l'orchestre exprime le manteau immatériel et mouvant qui porte l'Archange merveilleux et lumineux… Avec l'épisode qui suit, et qui forme le centre du ballet, La Rencontre, Connesson atteint son meilleur, dévoilant une subtilité instrumentale irrésistible, témoignant de la nature humaine voire lascive du Lucifer envoûté par la plus belle femme terrestre : attraction, séduction, fusion charnelle et sensuelle de plus en plus explicite : le héros ne peut s'empêcher de succomber au désir que suscite la Femme sirène.

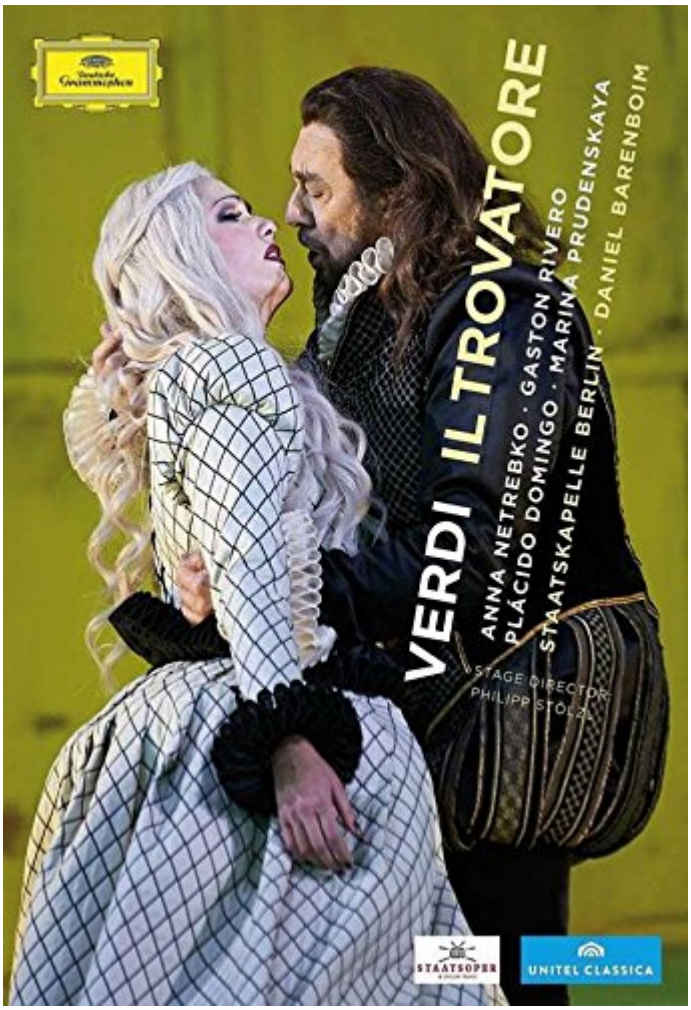
Plus dramatiques, le Procès du Lucifer séditieux, et surtout sa Chute sont de brefs tableaux expressionnistes tout autant saisissants. Lucifer est exilé dans l'Ailleurs dont l'évocation rejoint le long développement de la Rencontre (plus de 8mn), et exprime toutes les contradictions qui font pourtant l'identité profonde de Lucifer. Lande dénudée, l'espace lui renvoie sa solitude et son impuissance, son éternelle faute : la colère et la folie, la haine l'emportent alors, et dans une bacchanale grotesque, l'Archange déchu engendre son propre peuple de monstres qui l'acclame comme un nouveau souverain. Intérieure, mystérieuse, plus finement psychologique, l'écriture parvient à peindre la transformation maudite du porteur définitivement abîmé dans les ténèbres. Efficace, nuancée, la partition emporte par son énergie scintillante. Très belle révélation. Lucifer est de loin l'une des meilleures partitions de Guillaume Connesson. Logiquement CLIC de classiquenews de septembre 2014.

**agenda, concert**



**Jérôme Pernoo** joue le Concerto pour violoncelle de Guillaume Connesson, **le 18 septembre 2014 au Festival Les vacances de Monsieur Haydn (10ème édition, concert d'ouverture), La Roche Posay, Gymnase, 21h).**

# DVD. Verdi : Il Trovatore (Netrebko, Domingo, Barenboim, Berlin 2013)




**DVD. Verdi : Il Trovatore (Netrebko, Domingo, Barenboim, Berlin 2013).** Dans l'imaginaire du scénographe **Philippe Stölzl**, le Trouvère est un conte lunaire, basculant constamment entre cynisme barbare et délire fantastique. La première scène est digne d'une gravure gothique d'Hugo ou d'une eau forte de Callot : Ferrando (excellent Adrian Sâmpetrean) plante le décor où règne la malédiction de la sorcière effrayante brûlée vive sur le bûcher par le comte de Luna… une vision primitive qui inspire tout le spectacle qui suit, dont les tableaux jouant sur le blanc et le noir, détaillant d'effrayantes ombres graphiques sur les murs d'une boîte dont l'angle regarde vers la salle et les spectateurs, instaure ce climat si original, celui façonné par un Verdi subjugué par le jaillissement du surnaturel, de la malédiction, la figure troublante d'âmes éperdues (Leonora) qui ivres et portées par leur seul désir, demeurent

continûment aveuglées par la passion qui les consume : la jeune femme dans une arène de silhouettes souvent grotesques et grimées jusqu'à la caricature, y paraît tel un lys pur, éclatant par son chant amoureux, juvénile, ardent, innocent. Ce qu'apporte **Anna Netrebko** relève du miraculeux : le jaillissement brut d'un amour immense qui la dépasse totalement, la possède jusqu'à l'extase : le chant est incandescent, âpre, d'une sincérité tendre irrésistible.

Le public berlinois lui réserve une ovation collective dès son premier air. Légitimement. Tout le premier acte (Le Duel) est stupéfiant de justesse réaliste et expressionniste, saisissant même par ses ombres rouges aux murs défraichis. Un régal pour les yeux et aussi pour l'esprit exigeant : la direction d'acteur est précise et constamment efficace.

## Trouvère berlinois, fantastique, effrayant : superlatif



Dans la fosse **Daniel Barenboim** des grands jours sculpte chaque effet ténébriste d'une partition qui frappe par sa modernité fantastique, rappelant qu'ici la vision de Verdi rejoint les grands noms du romantisme lugubre et cynique, surnaturel, cauchemardesque, et poétiquement délirant : Aloysius Bertrand, Villiers de l'Isle Adam, ETA Hoffmann.  On s'étonne toujours que bon nombre continue d'affliger l'ouvrage verdien d'une faiblesse dramatique due à un livret soit disant faiblard : c'est tout l'inverse. Et la présente production nous montre a contrario des idées reçues et colportées par méconnaissance, la profonde cohérence d'une partition au découpage très subtil, aussi forte et glaçante que Macbeth, aussi prenante que Rigoletto, aussi échevelée et juste que La Traviata…

Philipp Stölzl apporte aussi ce picaresque espagnol dans costumes et maquillages qui revisitent en outrant ses couleurs, Velasquez et les caravagesques ibériques, de Ribeira à Murillo.  Si Leonora, incarnée par la sensuelle et embrasée Anna Netrebko, captive de bout en bout, le Luna, rongé par la jalousie et l'impuissance amoureuse trouve en **Placido Domingo**, un baryton ardent, habité par une psyché qui lui aussi le submerge : passionnant duo.



Par son code couleur vert froid, exprimant un cynisme fantastique de plus en plus présent au fur et à mesure de l'action, le théâtre de Philipp Stölzl rappelle évidemment l'immense Peter Mussbach (repéré dans son approche parisienne de La Norma au Châtelet) : le choeur des gitans y singe une foule aux accents apeurés, orgiaques avant que ne paraisse le chant halluciné d'Azucena (très honnête **Marina Prudenskaya**, de plus en plus touchante : c'est elle qui porte le germe de la vengeance finale ; elle est elle aussi, comme Leonora, une poupée fardée, usée, transfigurée par la passion qui la porte et la consume : si Leonora est dévorée par l'amour pour Manrico le trouvère, Azucena est portée, aspirée par l'effroi du sacrifice primordial : l'assassinat de son propre fils (le véritable) par les flammes. Le Manrico de **Gaston Rivero** sans partager la brulure de ses partenaires défend haut la figure du Trouvère. Jamais production n'a à ce point mieux exprimer l'essence hallucinée et lunaire de l'opéra verdien : c'est essentiellement un théâtre de la brûlure, des âmes embrasées, où pèse dès l'origine, l'image effrayante flamboyante du bûcher initial. Une éblouissante réussite qui passe surtout par la cohérence du dispositif visuel. Chef et solistes sont au diapason de cette lecture colorée, expressionniste, remarquablement convaincante. Voilà qui renvoie à la marche inférieure la plus récente production du Trouvère avec le duo

Netrebko et Domingo, présentée cet été au Festival de Salzbourg… La galerie de peintures qui s'y impose paraît en comparaison fatalement anecdotique tant ici, la création visuelle, le théâtre des ombres découpées sur les murs du cube nourrissent le feu de l'action. **Un must et donc un CLIC de classiquenews.com.**

**Verdi : Il Trovatore.** Anna Netrebko (Leonora), Placido Domingo (Placido Domingo), Azucena (Marina Prudenskaya), Manrico le Trouvère (Gaston Rivero, Adrian Sâmpetrean (Ferrando)… Staatskapelle Berlin. Daniel Barenboim, direction. Philipp Stölzl, mise en scène. **1 dvd Deutsche Grammophon**. Enregistré à Berlin au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, im Schiller Teater, en décembre 2013.

**TELE. En octobre 2014, Mezzo diffuse l'Elvira** candide, juvénile d'Anna Netrebko (Metropolitan Opera 2006-2007) : **I Puritani avec Anna Netrebko au Met 2007 sur Mezzo Live HD : 6 > 24 octobre 2014.**

mezzo

# Toulouse. Palmarès de la 50e édition du Concours international de chant



**Toulouse. Palmarès de la 50e édition du Concours international de chant**. La finale du 50ème Concours international de Chant de la Ville de Toulouse s'est déroulée le samedi 6 septembre 2014 à 20h au Théâtre du Capitole. Six candidats, parmi les douze finalistes accompagnés par l'Orchestre national du Capitole sous la direction de David Syrus, ont été primés par le jury présidé par Teresa Berganza. Le ténor sud coréen Junghoon Kim s'est particulièrement distingué, remportant et le premier prix et le prix du public. En voici le palmarès 2014 :

**Premier grand prix**

Voix de femme : Marion LEBEGUE  mezzo-soprano  France  née en 1984
Voix d'homme (à l'unanimité) : Junghoon KIM  ténor Corée du Sud  née en 1988 *Dotés d'un vase de Sèvres offert par M. le Président de la République et 6500 € offerts par la Ville de Toulouse.*

**Deuxième grand prix**

Voix de femme : Hila FAHIMA  soprano  Israël  née en 1987

Voix d’homme : Petr NEKORANEC ténor  République Tchèque né en 1992

*Dotés d’une coupe offerte par la Ville de Toulouse et de 3200 € offerts par le Conseil Général de la Haute- Garonne.*

**Troisième prix**

Voix de femme : Angélique BOUDEVILLE soprano  France  née en 1987 Voix d’homme : Yu SHAO ténor  Chine  née en 1986

*Dotés d’une médaille offerte par la Ville de Toulouse et de 1000 € offerts par le Centre Français de Promotion Lyrique.*

**Prix du public**

Junghoon KIM  ténor Corée du Sud  née en 1988
*A l’issue de la finale, le public est invité à se prononcer par vote pour l’attribution d’un « Prix du public ». Ce prix est doté d’un diplôme honorifique du concours.*



Illustration : les finalistes du 50ème Concours de chant de Toulouse © P. Nin 2014